

pourra point violer l'envahissement de l'industriel. Cette idée a fait le tour du monde : Java, les Etats-Unis, la Suisse ont leurs *réserves*. D'autre part, et dans le même but, « des mesures internationales assurent la préservation des Girafes, de l'auroch, de certains oiseaux. »

Le Belgique n'a rien fait dans cet ordre d'idées ⁽¹⁾ et il est déplorable de penser, comme le dit justement M. Jean Massart que « si l'on ne prend pas des mesures immédiates, les générations qui suivront ne pour-



Les bords de la Hoegne, à Hockai.

ront plus se faire la moindre idée de ce qu'était notre territoire avant sa défiguration par la culture et l'industrie. »

⁽¹⁾ Malgré les éloquentes campagnes de JEAN D'ARDENNE. On se souvient aussi du vœu émis pour le Congrès wallon en 1905, sur la proposition de M. CHARLES DIDIER, en faveur de la création d'un Parc national en Wallonie (Voy. *Wallonia*, XIII, p. 427-432 et 550).

M. Massart émet le vœu que soient protégé par le gouvernement certaines régions particulièrement intéressantes pour la science. Chacun se ralliera d'autant plus aisément à ce vœu que les désirs de la *Société pour la protection de la nature*, mus par des desseins scientifiques, concordent presque toujours avec ceux de la *Ligue pour la protection des sites*, dont les mobiles sont surtout esthétiques. Un paysage qui retient le savant retient le plus souvent l'artiste. Il est pittoresque en même temps que précieux. Les clichés qui illustrent cette note et que M. Massart nous a obligeamment prêtés, le prouvent à souhait.

M. Massart a dressé une liste des stations à protéger, en spécifiant les motifs qui justifient cette protection ; il nous a semblé qu'il ne serait pas inutile d'extraire de cette liste les mentions qui ont trait au Pays wallon. Nos amis pourront ainsi mieux étudier notre territoire régional et le protéger si l'éventualité s'en présente un jour avec plus d'efficacité. Ceux qui sont curieux de détails pourront les trouver dans le beau volume de M. Massart, aux pages notées entre parenthèses :

Terrain Flandrien :

Bruyère de la Boiterie à Bleton (p. 134).

Bruyère entre Hautrage et Stambruge (p. 134).

Camp de Casteau lez-Mons (p. 134).

Terrain Hesbayen :

Bois des Rocs à Fauquez (p. 173).

Bois, tourbière et bruyère à Oisquerq (p. 178).

Bruyère d'Odrimont à Ohain (p. 193).

Anciennes carrières de Limbecq lez-Hal (p. 196).

Anciennes carrières de Nil St-Vincent (p. 196).

Terrain crétacé :

Ancienne carrière à Ciply (p. 197).

Carrière Hélin entre Spiennes et St-Symphorien (p. 198).

Falaise et pelouse à Lanaye et Petit Lanaye (p. 201).

Terrain calcaire :

Rocher dolomitique entre Mazy et Onoz (p. 206).

Rocher dolomitique à Marches-les-Dames (p. 207).

Rocher calcaire et rochers schisteux à Samson (p. 213).

Rocher calcaire et psammites à Tailfer et Lustin (p. 217).

Rocher calcaire et schisteux à Champale et Houx (p. 225).

Rocher de la montagne au Breis et de la Roche à l'homme, entre Mariembourg et Nîmes (p. 236).

Ravin du Colébi (p. 239).

Rochers et plateaux de Bonne près de Modave (p. 241).

Coteau rocheux à Jemelle (p. 245).

Coteau rocheux à Marenne (p. 250).

Rochers à Sy (p. 252).

Ancienne carrière de calamine (p. 254).

Vallon des chantoirs à Remouchamps (p. 255).

Bruyères à Braibant (p. 257).

Cavernes à Spy (p. 259).

Cavernes à Furfooz (p. 260).

Rochers de Chaleux (p. 262).

Cavernes de Fond-de-Forêt (p. 263).

Grottes de Tilff (p. 265).

Grotte de Rosée à Engis (p. 267).

Terrain Ardennais :

Fagne de Rifontaine à Libramont (p. 269).

Fagne de Roannay à Francorchamps (p. 270).

Bois de chênes à Cetturu, près de Houffalize (p. 275).

Vallée du Ninglinspo à Sedoz (p. 275).

Rochers du Hérou à Nadrin (p. 277).

Rochers entre Salm-Château et Vielsalm (p. 281).

Terrain subalpin :

Hautes Fagnes et la baraque Michel (p. 285).

Hautes Fagnes et la baraque de Fraiture (p. 292).

Hautes Fagnes et forêt de St-Hubert (p. 294).

Terrain Jurassique :

Bois et pelouses à Torguy et Lamorteau (p. 299).

Marécages de la Semois, entre Chantemelle et Vance (p. 299).

Champ de tir de Lagland (p. 301).

Escarpement et bruyères sur sables de Metzert (p. 301).

Affleurements de Trias, de Hettangien et de Sinémurien, entre Bonnert et Attert (p. 304).

Faïence dans la gare de Bouvert (p. 306).

Crou de Montauban (p. 306).

R. DUPIERREUX.

REVUES ET JOURNAUX

Exil, Bruxelles (juin). — Numéro 1 ! C'est une revue nouvelle : « Notre bannière se dresse pour te rappeler qu'il manque toujours à nos orgueils l'assentiment d'une patrie essentielle et le viatique délicieux d'une tradition unique. Nul Goethe, nul Dante, nul Shakespeare ne nous permet d'y croire. De tels héros, dont le geste suffit à créer un peuple, ne nous ont pas rassemblés au carrefour où se croisent les routes variées de Brabant, de Flandre et de Wallonie. Chacun de nous s'en inquiète différemment, mais « Exil » est au pied de nos pensées. Pour les uns, nostalgie d'une France promise ; pour les autres, souvenir lancinant d'une voix ancestrale qu'ils ne comprennent plus. Etc. » Bref, cette revue est faite pour consoler quelques jeunes gens, de talent du reste, et ceci est l'essentiel. — Dans ce numéro, notamment, *Un dimanche à Walcourt*, par G.-D. PÉRIER, et puis des pages très intéressantes de Pol STIÉVENART, illustrant le souvenir d'Antoine Bourlard. — (Mensuelle. Un an, 5 francs. Sur Hollande Van Gelder, 50 francs. Le numéro, 50 centimes. Bruxelles, 99, rue Albert. — Comité : Emile Le Jeune, Gaston-Denys Périer, Pol Stiévenart, Charles Viane.)

Flamberge, Mons (mai). — Numéro 1 ! « Il nous a semblé qu'il y avait place encore, en Belgique, pour une revue d'avant-garde, littéraire, artistique, sociologique. Et, comme nous la voulons ardente, vaillante, juvénile et fervente, nous l'avons baptisée : Flamberge. » C'est tout le programme. Pour le reste, on renvoie aux sommaires, et l'on a raison. A celui-ci, les noms de Remy DE GOURMONT, Camille LEMONNIER, Paul FORT et quelques autres. On lira de M. WILMOTTE quatre pages sur *Une école littéraire à Liège vers 1850* (Wacken, Weustenraad, Etienne Hénaux et autres), fragment de son prochain livre. Des vers très lyriques de Léon LEGAVRE ; des vers très doux de Marcelle HAUTIER ; les premières pages d'un roman bref de Léon-M. THYLIENNE. La couverture est ornée d'un beau dessin d'Anto CARTE. — (Un an, 8 francs. Un numéro, 1 franc. Mons, 72, rue des Capucins. — Directeur : Arthur Cantillon. — Comité : M^{me} Marcelle-Max Hautier ; MM. Raymond Hastin, Max Hautier, Jean Ghilain, R. Minor, Pierre Galichet.)

La Vie arlonaise (15 mai). — *Arlon sous le régime hollandais* : page d'histoire, documentation locale intéressante. *Arlon vu par les autres* :

discute ce qu'on a dit de cette ville et de ses habitants, notamment, proteste contre l'opinion de DUMONT-WILDEN qui dit qu'Arlon est bien une vieille ville germanique. *La collection Bourger* : Bourger était un éphéméridophile très compétent dont la collection de journaux, comprenant environ 7,000 numéros, a été léguée à la Ville ; on y remarque la collection de maints journaux régionaux et de plusieurs de ces petites feuilles à tapage publiées à Bruxelles par des réfugiés français. — *La Vie arlonaise*, dont nous venons de faire la connaissance et qui en est à son quatrième numéro, est une publication très bien conçue, élégante et bien rédigée : elle peut servir de modèle à ceux qui rêveraient de créer des organes locaux vraiment originaux.

Leodium, Liège (mai). — *Prosperité matérielle du village de Soiron au XVIII^e siècle*, par Guillaume BONIVER. *Le cardinal Hugues de Saint-Cher en Belgique*, par E. SCHOOLMEESTERS : itinéraire de ce légat, qui passa notamment par Huy, Liège, Nivelles, Valenciennes, Stavelot ; l'auteur publie deux actes nouveaux.

Chronique archéologique du Pays de Liège, Liège (mai). — *L'ancienne brasserie des Dominicains au Pont d'Ile à Liège*, par Th. GOBERT, avec trois photographies.

Dans notre dernière chronique, nous avons attribué, par erreur, à M. l'architecte LOBET, une liste de maisons anciennes existant encore à Liège en 1912. Cuique suum : cette intéressante classification est de M. G. RUHL ; elle a paru en suite d'une communication faite par M. LOBET à l'Institut archéologique, reproduite dans les numéros d'avril et mai de la revue *l'Effort*, organe de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Dans cet article, M. LOBET fait avec compétence et talent une intéressante campagne en faveur de la restauration de Hors-Château, et de la création d'une Commission locale des monuments. La réalisation de ces deux projets est à l'étude.

Le Ralliement, Bruxelles (19 mai). — *La momie*, nouvelle, par Charles MAGNETTE : c'est l'exhumation d'une œuvre de jeunesse (1886) encore bien amusante. On sait que M. MAGNETTE est un des fondateurs de la première *Jeune Belgique*, où il signait Ch. Mettange. Il n'y resta pas longtemps, bientôt absorbé par le barreau et par la politique, pour devenir ce que l'on sait : un éminent avocat, un homme politique du plus brillant avenir et sénateur pour le moment.

Durendal, Bruxelles (mai). — Des vers exquis de Fernand SÉVERIN, *Les Nuages*. De Louis DUMONT-WILDEN, des *Notes de voyage*, au sujet d'« Images instructives » délicatement décrites.

Revue tournaisienne, Tournai (mai). — *Le pèlerinage des Tournaisiens à Hal sous l'ancien régime*, par le Dr F. DESMONS. *Tournai sous le gouvernement des évêques* (fin), par A. DUTRON. Suite des *Notes* du comte DU CHASTEL sur les vieilles familles du pays.

Le catholique, Bruxelles (mai) : — *La procession du Car d'or*, à Mons, par George SOHIER. Souvenirs d'enfance de l'auteur, joliment contés.

XX^e siècle, 31 mai. — *La Marche de Ste Rolende de Gerpines*. Article très écrit, qui prouve cependant qu'après l'étude de Camille Quenne publiée ici-même en 1894, il n'y a plus rien d'original à dire sur ce sujet, — sinon citer des vers, comme ceux-ci, de Paul Berlier :

Le carillon lointain des cloches de Gerpines
Vole et plane parmi des senteurs d'aubépines.
Alleluia ! Voici venir la chässe d'or
Où, relique sacrée, un cœur de vierge dort !
La campagne est en fête et le ciel clair rayonne,
Dès le matin la poudre incessamment résonne ;
Une ligne de feux encercle l'horizon.
Et le bruit des mousquets pétaradant ; le son
Du fifre et des tambours ; la rumeur de la foule
Dont par les chemins creux le noir torrent s'écoule ;
La ferveur de ces mille et mille pèlerins
Navrés, navrants, trainant le pied, ployant les reins,
Qui l'œil extasié, cherchent pendant la marche
À se substituer à ceux qui portent l'arche ;
Ce long ressouvenir d'un peuple déjà vieux
Qui demeure fidèle aux us de ses aïeux
Et croit comme évangile à l'étrange légende
D'une fille de roi lombard, Sainte Rolende ;
Tout ce fracas guerrier, ces hymnes, cette foi
Laissent chacun saisi d'un invincible émoi...
On sent l'âme wallonne à ce pèlerinage
Vibrer, barbare et tendre, ainsi qu'au moyen âge.

Revue de Belgique, Bruxelles (1^{er} mai) : *La nouvelle Lotharingte*, par L. DUMONT-WILDEN. C'est une vieille idée, que nous avons autrefois entendu émettre par Paul Gérardy. Un paradoxe, ou un rêve. Mais les paradoxes sont parfois des prophéties. Qui sait de quelle étoffe notre avenir est fait ? M. Dumont-Wilden sous-intitule son article « Réverie politique », mais il le documente de considérations historiques que d'aucuns jugeront impérieuses.

La Belgique artistique et littéraire, Bruxelles (mai). — Première partie de l'intéressante conférence que fit récemment M. Louis DELATTRE sous les auspices des Amis de la Littérature sur *L'inspiration populaire dans la prose française en Belgique*. Suite de l'étude de M. DES OMBIAUX sur *l'Art wallon ou Gallo-Belge*.

Pourquoi pas, Bruxelles (2 mai). — *Le sénateur Walter de Sélys-Longchamps*, « un savant, un timide, un agreste, un politicien » — un homme — et un Wallon. — (9 mai) : *Léon Hennebicq*. Un homme aussi, celui-là, est un Wallon, nous n'avons aucune difficulté de le reconnaître, bien qu'il ait manqué de faire beaucoup de tort au mouvement wallon, avec sa définition de l'Ame belge à la manière flamande. On a protesté, en tout premier lieu ici-même, contre cet abus. Mais il n'est si forte conviction qui ne soit salutaire, et *Pourquoi pas* explique très bien comment celle-ci le fut. Dans le réveil intellectuel de la Belgique, Léon Hennebicq a eu et conserve une grande influence, avec un rare désintéressement. « Il a vécu avec intensité la vie de son temps ; il a puissamment participé à la circulation des idées contemporaines ; il a contribué à créer une Ame.

Pourquoi voudriez-vous qu'il ait envie de devenir fonctionnaire ou député ? » *Pourquoi pas* dixit ! — Et puis, il y a les portraits de Ochs, spirituels et psychologiques.

Les Marches de l'Est, Paris (10 mai). — *Le voyage du roi en Flandre en 1670* par le capitaine M. Sautai : c'est l'édition critique de la relation, due au baron de Vuoerden, chevalier d'honneur au Conseil souverain de Tournai, du voyage de Louis XIV dans les régions picardes, après la conquête de Lille et de Tournai.

(25 mai). — *Albert Mockel*, par Maurice Wilmotte : étude que nous analyserons dans le prochain n°. Abondance des matières...

Revue Lorraine illustrée, Nancy. — Depuis le premier n° de 1910, cette superbe revue trimestrielle publie une monographie des *Images d'Epinal*, due à M. René Perrout. Cinq chapitres ont déjà parus qui traitent, les quatre premiers, de l'histoire de cette production d'abord un peu partout en France, plus spécialement à Epinal, le cinquième de l'image militaire. Un grand nombre de reproductions réduites en couleurs grandeur naturelle, sur imitations de papier ancien et les bois originaux (il y en a déjà 32) illustrent le texte. L'exécution typographique est vraiment admirable et les couleurs utilisées correspondent assez exactement aux couleurs anciennes. Des renseignements souvent inédits, en tous cas très détaillés et très précis, que fournit M. Perrout sur l'évolution de l'imagerie spinalienne on pourra tirer quelques formules générales sur la nature et les facteurs de l'art dit populaire. Pour le moment on doit se contenter de signaler l'intérêt de cette publication. Il sera mis en vente fin 1912 un tirage à part de 300 exemplaires, avec préface de Maurice Barrès, et auquel on peut souscrire dès maintenant. (In-4° raisin, en carton, 200 illustrations en couleurs dans le texte et 40 pl. doubles tirées sur les vieux bois et coloriées ; papier du Marais fabriqué spécialement. En souscription : 30 fr. port en sus. Nancy, 39, rue des Carmes.)

PIERRE DELTAWÉ.

LES CONFÉRENCES

La Vie artistique en Belgique, par JULES DESTREE (Liège, Palais des Beaux-Arts, *Exposition triennale*). — L'auteur, dont on connaît la phraséologie élégante et l'élévation de pensée, a tracé un vivant portrait de l'artiste belge dans ses différentes manifestations : arts plastiques, littérature, musique. Après avoir souligné l'utilité du bourgeois qui n'est pas toujours « un être qui pense basement », comme le disait Flaubert, et dont les connaissances, souvent superficielles mais générales, servent de trait d'union entre les différents cercles d'Art, M. Destree a rappelé l'enthousiasme et le courage des hommes qui fondèrent la *Jeune Belgique* et dotèrent notre pays d'une littérature. Depuis lors, notre production nationale n'a fait qu'augmenter dans des proportions réellement gigantesques et d'autant plus admirables, que l'artiste n'a pas encore rencontré

dans le public l'aide pécuniaire qui fait la vie moins âpre et lui permet de travailler à l'abri des nécessités les plus élémentaires de l'existence.

Et malgré cela, les expositions deviennent de plus en plus nombreuses, les livres succèdent aux livres, et les compositeurs se comptent par douzaines. Si les peintres sont plus ou moins favorisés, les littérateurs et compositeurs belges travaillent pour l'amour de l'Art ...

Après avoir fait des différents genres d'artistes en Belgique, un portrait pittoresque, l'orateur a terminé en concluant que nous pouvons être fiers de notre temps, qui nous rend spectateurs d'une efflorescence vraiment unique dans tous les domaines de l'art. *Cl. G.*

LES EXPOSITIONS

Le premier salon triennal de Liège, n'est ni meilleur ni plus mauvais que la plupart de ses prédécesseurs ; on y rencontre des œuvres de valeur et les traditionnels repoussoirs qui sont la honte des manifestations de cette envergure. La vérité, c'est que parmi les envois des étrangers notoires, on rencontre fort peu d'œuvres capitales, brillant telles des planètes au milieu des étoiles. Il est incontestable que Roll a peint autre chose que cette grosse fille, aux belles chairs, je n'en disconviens pas, mais dont la ligne est peu harmonieuse, la tête trop petite et vulgaire. L'on quitte Maurice Chabas et Charles Cottet sans beaucoup de peine. Il en est d'autres qui ne méritent guère mieux qu'une rapide visite. Mais il me faut citer Vallotton, Angel Zarraga, Reboussin, Edouard Morerod, Signac, Duhem, qui, dans des notes différentes, imposent leur maîtrise.

Parmi nos nationaux d'origine flamande, quelques noms se détachent nettement. Emile Claus reste toujours radieux. Jean François Taelmans triomphe avec deux tableaux impressionnants. Gouweloos fait valoir sa fine sensualité, Wytsman sa poésie décorative, Heymans son incomparable technique et Bartsoen son ample vision tragique. Enfin Valérius de Sadeleer mérite d'être classé parmi les grands artistes de ce temps. Ici, je dois forcément m'incliner très bas. Je n'ai jamais vu M. de Sadeleer ; mais, dans mon imagination, il m'apparaît solitaire et méditatif, promenant sur ses campagnes hallucinées son regard profond et taciturne.

Ah ! la puissance irrésistible de cet art qui fait penser ! Comment n'aimerions-nous pas ce grand flamand, nous autres Wallons, qui promè-nons, dans nos atmosphères voilées de rêve, la sentimentalité poétique et méditative d'un Pirmez !

Et tout de suite, une comparaison me vient à l'esprit. Je songe à Auguste Donnay, qui, lui aussi, avec des moyens différents, a mis dans des pages d'une angélique sérénité toute l'âme de son terroir. A Donnay de plus en plus simple, de plus en plus profond, dont la participation à ce salon consacre de nouveau toute la grandeur décorative.

Et puisque j'ai parlé d'un de nos maîtres, me voici tout naturellement amené à clore ces préliminaires, et à aborder enfin l'examen de ce qui

doit constituer cette chronique : les œuvres de nos peintres et sculpteurs wallons.

* *

Je devrais d'abord regretter certaines abstentions. Armand Rassenfosse, entre autres, brille cette fois par son absence, et François Maréchal s'est contenté de nous montrer son buste, fort bien modelé du reste par Georges Petit. Ce n'est pas assez.

Mais voici Emile Berchmans avec deux morceaux, *Faunesse* et le *Modèle*, où l'on retrouve les qualités maîtresses de cet artiste : finesse et distinction dans le style décoratif. On peut dire de Berchmans qu'il reste l'un des plus intellectuels de nos peintres. C'est le plus bel éloge que l'on puisse lui décerner.

Des particularités analogues distinguent les œuvres de M. Henri Anspach. Certes, il est chez nous des artistes dont l'émotion se manifeste de façon plus apparente. Anspach, qui semble contenir et discipliner la sienne, y ajoute les ressources d'une mentalité réfléchie et loyale. C'est ce qui donne à son art une sérénité, un équilibre qui charment infiniment.

Charles Michel a envoyé un beau morceau décoratif : *Les Canards de Barbarie*. Cette page séduit par sa distinction de couleur, sa chaude lumière et sa sensualité toute moderne.

On peut voir le réalisme et la puissance expressive de M. Léon Frédéric dans un magistral tableau qu'il intitule *Charité*.

Xavier Wurth, expose un paysage ardennais où s'étale toute la virtuosité d'une technique étourdissante. Comme sentiment, ce n'est pas là ce que cet artiste nous a donné de mieux.

A côté de lui, j'ai admiré un intérieur de M. Jacques Sacré. Cette œuvre, malgré son inégalité, s'impose par son réalisme et la franchise de sa couleur. Elle fait regretter la parcimonie de son auteur.

Je pourrais en dire autant de M. Alphonse Mataive, dont l'envoi, *un vieux*, représente un des tableaux les plus remarquables du contingent wallon. La vie anime cette tête fouillée et profondément expressive. Elle fait honneur à l'artiste qui y a mis le meilleur de son probe talent.

Il faut aimer également la vision de M. Pierre Paulus, qui dans *l'heure calme au Pays noir*, se manifeste de façon tragique et personnelle. Non loin de là, je découvre deux admirables petits pastels de M. Maurice Pirenne ; ces œuvres méritaient un meilleur placement. A signaler encore, les deux toiles de M. Albert Lemaitre. Elles chantent fort joliment dans l'ensemble et soutiennent avec succès plus d'une comparaison. De M. José Wolff, un portrait consciencieusement travaillé et un paysage lumineux et plein de brio. De M. Alphonse Caron, une vue panoramique de Liège poétiquement évoquée, et traitée avec la sincérité qui caractérise la facture de ce vibrant artiste. Je note également un vivant portrait de M. Raphaël Bauduin et un élégant morceau décoratif, *L'enfant aux roses*, de M. Emile Motte.

Ernest Marneffe, a donné un grand tableau, *Maternité*, d'une conception plutôt conventionnelle, mais solide de dessin et d'une couleur dont

la hardiesse fait plaisir. Marcel Caron se révèle avec une nature morte pleine de distinction, et qui nous promet des œuvres honnêtes et réfléchies. Edgard d'Hont présente un tableautin d'un sentiment délicat et captivant.

Enfin, je ne puis clôturer cette nomenclature copieuse, sans citer M^{mes} Pirenne-Keppenne et du Monceau ; MM. Louis Loncin, Edouard Masson, Antoine Carte, Jules Postel, Victor Colbrant, Désiré Merny qui ont mis du talent dans des œuvres diversement significatives.

J'en oublie, sans doute, parmi les meilleurs. Qu'ils me pardonnent. J'espère pouvoir leur rendre dans l'avenir ce qui leur revient.

Dans le compartiment de la gravure, Georges Le Brun se signale tout particulièrement avec un dessin rehaussé : *l'Eglise de Saint-Vith*. J'y ai retrouvé la grandeur du style, la gravité de l'âme repliée sur elle-même, la hauteur de pensée d'un honnête et remarquable artiste.



GEORGES PETIT. — *Aria*.

Me voici chez les sculpteurs. Après avoir admiré deux bustes de Paul du Bois, je m'arrête longuement devant le groupe *Aria* de notre concitoyen Georges Petit. C'est une œuvre harmonieuse et vivante, d'une pureté et d'un lyrisme impressionnants. Je ne m'étendrai pas sur la composition de ce groupe, dont « Wallonia » donne une reproduction ici même, et où l'on aimera la sentimentalité délicate et la culture classique d'un artiste sincère, duquel nous pouvons attendre de grandes choses. Et j'arrive enfin chez Victor Rousseau.

Victor Rousseau ! Quelle gloire pour notre Wallonie ! Quelle grâce ensorcelante et inexprimable dans l'harmonie ! Quelle noblesse dans le sentiment ! Quelle immatérialité musicale dans la matière !...

Il faut avoir vu ce buste de la petite princesse Marie José, pour subir l'empreinte inoubliable de cet art, où la grâce exquise d'un Donatello se joint à l'idéo-réalisme d'un Carpeaux.

Oui, c'est aussi à Carpeaux que me fait songer cette sculpture à la fois sensitive et palpitante ; au grand Carpeaux de Valenciennes, berceau de tant d'illustrations fameuses, et que nous pouvons revendiquer un peu comme nôtre.

Et je ne voudrais pas terminer ces lignes sans former le vœu de voir les œuvres de Victor Rousseau réunies dans une salle de notre ville. Les « Amis de l'Art Wallon » sont là pour prendre l'initiative de les rassembler.

Claude Genval.

LA MUSIQUE

Je n'ai point encore parlé ici d'*Oudelette*, drame lyrique en trois actes et quatre tableaux de M. R. Ledent, musique de M. Charles Radoux, représenté le 11 avril sur notre première scène lyrique. On attendait avec curiosité ce début au théâtre du jeune compositeur liégeois, dont j'ai tâché de définir ici le talent plein de promesses, à l'occasion de son brillant prix de Rome en 1907 ⁽¹⁾.

A dire vrai, le succès de M. Radoux n'a pas été aussi décisif que cette première fois. Peut-être la faute en incombe-t-elle un peu au livret de M. Ledent. Celui-ci relève du genre « vériste » inauguré avec tant d'éclat par la *Cavalleria* de Mascagni, continué par la *Navarraise* de Massenet, etc. : une action véhémente et rapide, sans développements psychologiques. Ceci ne serait rien, mais il faut ajouter que, parmi les personnages d'*Oudelette*, aucun n'est réellement sympathique et ne capte la sollicitude du spectateur. C'eût été le défaut des *Nibelungen*, avec comme personnage central la figure inconsistante et falotte de Wotan, si, là, la sympathie du spectateur ne trouvait à s'attacher à Siegmund, Siegfried et Brunnhilde.

La partition de M. Radoux, qui date de 1907 ⁽²⁾, n'est pas sans de grands mérites, spécialement au point de vue de la technique et de la tenue stylistique. Ses défauts consistent tout d'abord dans cette sorte d'hypertrophie musicale qui caractérise souvent les œuvres des jeunes, dans lesquelles ceux-ci semblent toujours vouloir « tout dire », utiliser

⁽¹⁾ Cf. *Wallonia*, t. xv, p. 361.

⁽²⁾ Elle vient de paraître pour chant et piano chez Schott frères, à Bruxelles, en une élégante édition.

toutes les expressions qui leur viennent pour un passage déterminé au lieu de se résoudre à ne prendre que la meilleure en sacrifiant le reste, de tendre à la noble discrétion qui marque les œuvres d'un Saint-Saëns ; ils y viennent, d'ailleurs, forcément, avec l'âge, qui raréfie les idées... Puis, M. Radoux est trop prisonnier du système qu'il s'est choisi, — en l'espèce, le système wagnérien. C'est là un défaut assez grave, celui qui a causé la faillite de *Fervaal*. Le compositeur est à ce point préoccupé du développement *logique* de ses thèmes que l'inspiration, l'émotion s'en ressentent. La musique d'*Oudelette* manque évidemment de lyrisme et d'envolée. L'instrumentation est intéressante ; l'auteur renoncera certainement de lui-même à certaines combinaisons, plus bizarres que belles, qui l'ont séduit. — En résumé, et malgré ses défauts, *Oudelette* reste une œuvre fort attachante, permettant d'attendre beaucoup d'un talent qui est encore loin de sa maturité.

Les directeurs du théâtre de la Monnaie avaient entouré de soins particuliers l'œuvre de M. Radoux, qui fut bien défendue par Mmes Béral, Montfort, MM. Dua, Ponzio et Bouilliez et intelligemment dirigée par M. Corneil de Thoran, un concitoyen du compositeur.



On sait que beaucoup de grands compositeurs français, de Lully à César Franck, en passant par Campra, Gluck, Grétry, Spontini, Meyerbeer et même Offenbach, sont... étrangers et que les Wallons figurent là en très bonne place. On sait aussi que, parmi cette quantité de Liégeois qui trouvèrent à Paris une seconde patrie, on trouve pas mal de musiciens. Les violonistes Marsick, Debroux, Parent, qui occupent dans le monde artistique parisien une si grande place, sont nôtres. Et voici encore un éminent musicien liégeois dont la disparition laissera à Paris un grand vide. Il s'agit du harpiste **Hasselmans**, professeur au Conservatoire national de musique depuis 1884. Il était né à Liège le 5 mars 1845. Il laisse de nombreuses compositions élégamment écrites pour son instrument. Hasselmans était le seul virtuose et compositeur pour la harpe qui pût être considéré comme un digne successeur des deux frères Godefroid (Jules et Félix), lesquels laissèrent pour cet instrument assez exceptionnel une littérature devenue classique ; or, coïncidence curieuse, ceux-ci étaient des Wallons également, originaires de Namur.

Ernest Closson.

FAITS DIVERS

BRUXELLES. — **La Manifestation Pirenne.** Le monde universitaire belge et étranger a fêté l'éminent professeur de l'Université de Gand, à l'occasion de son jubilé de vingt-cinq années de professorat et de la parution de son *Histoire de Belgique*.

Ce fut un événement national dont toute la presse a parlé. M. H. Pirenne n'est pas seulement un historien de premier ordre,

une des gloires nationales à ce titre ; il est un esprit cultivé à tous les points de vue, ami des arts et des lettres, dont il disserte avec agrément. Aussi la plupart de nos écrivains ont-ils pris la plume en son honneur, — et le jubilaire a eu ce qu'on appelle une bonne presse.

Il nous reste fort peu de choses à dire. Les Wallons savent la participation M. Pirenne au Congrès de Liège en 1905. Dans une improvisation magistrale, qui débuta par quelques traits d'une ironie où il est passé maître, il rendit hommage à sa patrie wallonne avec la nuance qui sied à l'érudition. Et l'on sentit très-bien, à ce moment, la forte conviction du Maître se concilier avec le sentiment qui est le sien, comme il est le nôtre, l'amour de la Petite Patrie. Au fond, H. Pirenne n'est pas, comme on l'a dit, le créateur de l'Ame belge : l'Ame belge est un produit de folle exégèse littéraire. Pirenne n'est que le rénovateur de l'Histoire de Belgique : ceux qui sont compétents et qui ont lu, qui ont pris la peine d'étudier son œuvre, ceux-là trouvent que c'est déjà quelque chose. Ils comprennent aussi qu'on ait pu s'emballer...

M. Pirenne, qui est un homme d'esprit, a dû un peu sourire, parfois, au spectacle de cette exaltation. Mais quoi ? son œuvre, une fois parfaite, ne lui appartient plus : on en tire ce qu'on veut. Or, il n'est de science si positive qu'elle ne puisse faire rêver, dit le poète. Il n'est si clair texte qui ne se puisse solliciter, dit le journaliste. Et *tot papt s' lait scrtre*, dit le Wallon...

La manifestation Pirenne a débuté par une souscription. Toute la Belgique intellectuelle s'y est associée. Elle a rapporté 35.000 francs, et par la volonté du jubilaire, les fonds serviront à la création d'une bourse de voyage au profit de jeunes historiens.

La cérémonie a eu lieu au Palais des Académies. Tour à tour MM. Paul Frédéricq, Van der Linden, Rollin et Braun, au nom des historiens belges, des anciens élèves de M. Pirenne, de ses élèves actuels, de la Ville de Gand ont loué le jubilaire. Le recteur de l'Université de Gand, des savants hollandais, allemands, français ont salué M. Pirenne comme l'un des historiens les plus considérables de notre époque.

Le roi Albert s'est associé à tous ces hommages par un télégramme où il est rendu hommage à celui qui a « si magistralement mis en lumière notre vie nationale à travers les siècles et dans toute sa continuité ».

Au banquet, M. Léon Hennebicq, digne interprète de la Société des *Amis de l'Art wallon*, dont M. H. Pirenne est un des premiers adhérents, a pris, aux applaudissements de l'assemblée, la parole en des termes qui ont dû séduire le savant, l'écrivain et le patriote à qui elles étaient adressées.

Nous sommes heureux de pouvoir publier ce joli toast.

O. C.

C'est pour moi un plaisir personnel — après avoir excusé mon ami Destrée que je remplace — de prendre la parole pour les *Amis de l'Art Wallon* ; excusez-moi donc si, tout d'abord, j'évoque à cette occasion quelques brefs souvenirs qui me sont particulièrement chers.

Aux dernières années du XIX^e siècle, nous étions un groupe de jeunes gens qui cherchaient une orientation. Au moment même où s'accroissait en eux l'idéologie radicale, ils sentaient le besoin de s'appuyer sur les réalités ambiantes de la race et du sol. Ah ! vous ne saurez jamais avec quel tressaillement ce groupe, celui du *Journal des Tribunaux*, prit connaissance de certain discours sur la Nation belge que vous prononçâtes à l'Université de Gand ! Nous avions alors un idéal vague, des désirs d'exprimer l'originalité de notre peuple ; en un mot, nous avions une foi. Et voilà qu'à ces aspirations du sentiment, à cette foi, vous apportiez l'arme d'un système, l'armure d'une doctrine.

Je n'oublierai jamais notre enthousiasme de croisade. Nous fîmes en groupe des conférences à Bruxelles, à Liège, à Charleroi. Tout cela avait jailli à votre geste. Votre magnifique « Histoire de Belgique » fit le reste.

Et voici qu'elle me fait penser aux *Amis de l'Art Wallon*. Avant vous, avant votre œuvre, la Belgique, pour la vulgarisation du grand public, n'avait de passé glorieux qu'en plaine thioise. Notre patriotisme, nos lettres de noblesse, tout paraissait flamand.

Depuis lors, quel revirement ! La réparation commence. Mais quelle part vous doit la réhabilitation de notre Cendrillon wallonne ! Je pense ici tout spécialement à votre dernier volume où l'on voit, nettement dessinée, en sa prospérité déjà miraculeuse, la destinée de cette bande de territoire, ruminante d'industrie, que forme la Belgique moyenne et le pays wallon. Si, malgré les guerres de religion et les guerres de Flandre, — qui devraient bien plutôt s'appeler les guerres en Wallonie, — le Nord des Pays-Bas et la Flandre ont survécu, nous savons maintenant, grâce à vous, ce qu'ils doivent à la partie méridionale de l'héritage bourguignon.

Je m'arrête et, avec une émotion que peuvent seuls comprendre ceux qui ont cru perdre un amour, et qui ont retrouvé leur patrie, je bois à vous qui êtes un fils de la terre wallonne. Mais en vous apportant l'hommage et la gratitude de vos frères, permettez que j'aie au devant de vos goûts en ne levant pas une coupe de champagne, vin qui, malgré son charme, nous est, en somme, étranger. Je porterai à mes lèvres un plein verre de vieux vin de Beaune, cher à notre goût du terroir, et en l'honneur de l'historien de Jean Sans Peur et de Philippe le Bon, je crierai, comme autrefois : « Vive Bourgogne ! »

LA LOUVIÈRE. — Le cercle *les Amis de l'Art* a ouvert au Palais de justice sa cinquième exposition, qui a en ce moment un vif succès. Y ont pris part les artistes dont les noms suivent : Mme Roland-Brohée, Charles Catteau, Gustave Carlier, Abel Boussingault, Mme Biarent-Lebacq, Léon Adant, Louis Greuze, Paul Leduc, Mme Marie Leguay, Edouard Cornet, Victor Dieu, G. Dooreman, Mme Marie Fontaine, Clémence Hanappe, Henri Heemskerk, Henri Jessen, Ch. Lamblé, Georges Laurent Jeanne van Meers, Joseph Pay, Claire Quenon, Marguerite Slekke, Ernest Tondeur, Ch. Van de Weghe, Mme Cl. Van Hassel, C. Van Landuyk, Cogen, Gottfried.

MONS. — L'exposition de « Bon vouloir », la XVIII^e, s'ouvre en juin, au nouveau Musée. Ont été invités : Mme Montald, MM. Montald, Lemmen, d'Haveloose, Paulus, Wallaert, Coddron, Bonnetain, Delsaux. Membres exposants : M^{mes} Putsage, Dinah Levert, Stiévenart, Huriau, MM. Postel, Duriau, Caty, Dubois, Leduc, Guilbert, Menet, Tondreau, Carlier, Chaltin, Provins, Cantineau. Au cours de l'exposition, une séance musicale sera organisée par Mlle Valentine Pitsch et une conférence sera faite sur l'Art wallon par M. Jules Destrée.

*. **A propos de Jacques du Brœucq.** — Le jour même où M. Henry Rousseau se rendait chez M. le Ministre de la Justice (voir ci-après p. 375), une curieuse coïncidence lui faisait retrouver un article de son père, paru dans l'*Echo du Parlement* du 16 janvier 1874, traitant le sujet qui préoccupe actuellement les Amis de l'Art wallon au sujet de la commémoration du Brœucq et du jubé de Sainte-Waudru. On lira avec curiosité cet extrait de l'article signé J. R. établissant il y a trente-huit ans, l'intérêt d'un projet qui va enfin, nous l'espérons fermement, entrer dans la voie de la réalisation.

..... Mais alors, comment savoir que notre Montois a gagné sa statue ? Où sont les preuves ?

On en a au moins deux, qui paraissent généralement très concluantes. D'abord, le dessin original de l'ensemble du jubé de Sainte-Waudru, magnifique composition à la plume dont son possesseur, M. l'archiviste De Villers, a fait don aux archives de Mons. Ensuite toute la série des statues et des bas-reliefs qui décoraient le jubé détruit. L'ensemble de ces documents montre que le jubé de Sainte-Waudru ressemblait assez à l'admirable jubé de la Cathédrale de Tournai, à cela près qu'il lui était encore supérieur, plus élégant et plus fin de structure, plus riche et plus délicat d'ornementation sculpturale et ornementale.

Voici comment les contemporains s'exprimaient déjà sur le *doxal* ou jubé de Sainte-Waudru :

« C'est l'une des plus rare pièces que l'on peut voir et qui ne cède, selon le jugement et rapport des étrangers, aux raretés des voisins royaumes : c'est pourquoi Nicolas de Guise dit que les structures plus excellentes qu'il ait vues en églises de Saint-Denis en France, de Westminster en Angleterre, ne sont à comparer à celle de laquelle nous parlons : de sorte que l'on peut dire par admiration : portail de Rheims, nefve d'Amiens, chœur de Beauvais, *doxal* de Mons ! »

Ce fut un curé de Sainte-Waudru qui eut, sous le premier Empire, la malencontreuse idée de démolir le jubé — soit qu'il gênât la vue des cérémonies religieuses, — soit qu'il ne parût pas d'un goût suffisamment classique à cette époque puriste. Cette dernière hypothèse a des chances d'être la vraie, car on abattit, avec le jubé, toutes les clôtures en marbre blanc et noir du chœur et des chapelles, également exécutées sur les dessins de du Brœucq et dans le même style que le jubé. Les débris de cette dernière construction ont été distribués dans le chœur, les nefs et les chapelles de Sainte-Waudru ; on a ainsi tout conservé, à part quelques fragments heureusement sans importance qu'on a laissé perdre, et qu'on pourrait retrouver à Mons, dans quelques maisons particulières. On n'imagine rien de plus élégant que ces sculptures, comprenant un certain nombre de figures de grandeur naturelle, des statues de vertus, la *Force*, la *Pudeur*, la *Modération*, la *Justice*, la *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité*, et beaucoup de bas-reliefs et de médaillons de toutes les dimensions, avec des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le maître avec lequel du Brœucq offre peut-être le plus d'analogies est Jean Goujon. Moins serré d'exécution que le grand statuaire français, il a beaucoup de son goût et de son caprice d'ajustement, de ses tendances antiques, de sa grâce. Comment des moulages de du Brœucq ne sont-ils pas dans nos Musées ? Il est vrai qu'on peut faire la même question pour tous les chefs-d'œuvre de notre ancienne statuaire qui sont encore dans le pays. Jusqu'ici notre Musée des plâtres au Palais Ducal et quelques musées archéologiques sont seuls à en faire collection. Nos autres galeries publiques, Anvers, Gand, etc., n'étaient que du grec ou du romain et ne semblent pas soupçonner que nous ayons jamais eu une sculpture à nous.

De l'architecture du jubé de Sainte-Waudru, il reste aussi quantité de

fragments intéressants, colonnes, frises, etc. Tout cela est d'une proportion charmante et d'un travail exquis.

D'où une réflexion assez naturelle, et que nous soumettons en toute confiance à MM. les archéologues du Hainaut.

A quoi bon une statue à Jacques du Brœucq ?

Est-ce bien là le plus pressé ?

Le plus beau monument qu'on pourra jamais élever — ou plutôt relever à sa gloire, — c'est son jubé.

Et rien de plus facile, car — nous le répétons — tous les éléments de cette reconstruction existent, à l'exception d'un seul. — L'argent.

NAMUR. — Un décès. — Madame veuve Dandoy-De Coster vient de s'éteindre en notre ville, âgée de 81 ans. Elle fut la femme du Liégeois Armand Dandoy, le bon paysagiste émule de Baron, qui se spécialisa dans la peinture des sites de la Meuse, un peu écrivain à ses heures et surtout connu du grand public comme photographe à une époque où la photographie était un art difficile et d'une pratique intelligente vraiment rare. Madame Dandoy fut aussi la sœur de Charles de Coster. On sait de quelle affection ce grand initiateur de notre renaissance littéraire entoura durant toute sa vie sa sœur Caroline, de qui souvent il parle dans ses lettres d'une si douce émotion. Et cette sœur lui rendait son affection et avait voué depuis trente ans un véritable culte à la mémoire du glorieux chantre d'*Uilenspiegel*.

De nombreux manuscrits, dont plusieurs inédits, de Charles De Coster, et de précieux souvenirs évoquant sa mémoire, sont légués par suite de ce décès à la Bibliothèque royale de Belgique.

LIÈGE. — Le Cabaret Wallon de Liège a clôturé, le dimanche 31 mars, sa 1^{re} saison. Au cours de celle-ci, ouverte le 23 septembre, les bons chansonniers Vincent, Lagauche, Lemaitre, Ledoux, Sculier et Claskin ont chanté 196 œuvres diverses, dont 77 créations. De nombreuses chansons d'autres auteurs ont été dites par les six chansonniers du Cabaret, par les auteurs eux-mêmes et par une pléiade d'artistes ou amateurs, qui ont apporté à *li K'pagnèye dès Tchansonts Lâpwès*, le précieux concours de leurs talents. Sept conférences, avec audition des chansonniers de la compagnie, ont été faites par M. Julien Flamen, administrateur du cabaret, dans les Cercles Franklin de Liège et de la banlieue, ainsi qu'à la Ligue estudiantine antiflamingante. Cette propagande pour la bonne chanson populaire se ralentit à peine durant l'été ; elle reprendra avec une vigueur nouvelle, dès l'automne prochain.

CHRONIQUE **DE LA SOCIÉTÉ** **LES AMIS** **DE L'ART WALLON**

BUREAU PERMANENT

Le Bureau de la Société a obtenu une audience particulière de M. Carton de Wiart, ministre de la Justice.

Étaient présents: MM. Jules Destrée, président, O. Colson, Aug. Donnay, Dufour, Marcel Laurent, Henry Rousseau et Robert Sand.

L'entrevue avait pour but de demander au Ministre son intervention, afin de précipiter la réalisation de deux projets qui intéressent au plus haut point tous les amis de l'Art wallon.

Le premier consiste à reconstituer dans l'église de Sainte-Waudru, à Mons, le jubé de Jacques du Brœucq, le grand sculpteur wallon ⁽¹⁾.

Le second consiste à faire de la délicieuse église romane d'Hastière un centre d'art religieux wallon ⁽²⁾. A l'initiative heureuse de M. Maurice des Ombiaux, l'excellent peintre Aug. Donnay a conçu un projet de décoration se rapportant à une légende locale, et le sculpteur Rousseau a offert une madone.

M. le Ministre s'est déclaré extrêmement sympathique à ces deux projets, qui paraissent devoir entrer bientôt dans la période de réalisation. Diverses explications lui ont été fournies, et notamment pour Hastière, il a été signalé qu'il serait désirable de demander à M. Donnay des cartons de vitraux.

L'intervention des provinces intéressées et du département des Beaux-Arts sera ultérieurement réclamée, mais comme il s'agit de monuments religieux, c'était au ministre de la Justice qu'il fallait s'adresser tout d'abord. Son adhésion étant acquise, les *Amis de l'Art wallon* espèrent maintenant voir réaliser bientôt ces deux projets, qui seront accueillis avec une vive sympathie.

Le secrétaire général,
 Rob. SAND.

⁽¹⁾ Voyez dans notre n° de mars, p. 95, le Rapport de M. Henry Rousseau, et la note que nous publions aujourd'hui, p. 373.

⁽²⁾ Voyez ci-dessus le Rapport de Dom Bruno Destrée, et les articles de MM. Marcel Laurent, O. Colson, Jules Feller et Richard Dupierreux.

SECTION DE HUY

Le groupe de Huy vient de constituer son Comité, composé comme suit:
 Président d'honneur: M. Louis Chainaye, bourgmestre;
 Président: M. René Dubois, secrétaire communal;
 Vice-présidents: MM. Théo Pirard, avocat, et Émile Vierset, docteur en droit;

Secrétaire: M. Léon Tombu, artiste peintre et rédacteur en chef de *l'Essor*;
 Membres: MM. Fernand de Ville, docteur en droit; Joseph Schoenmaekers, curé à la Neuville-sous-Huy; Louis Schoenmaekers, architecte à Huy.

M. Léon Tombu, secrétaire de la section, a été désigné à l'unanimité comme délégué du groupe au Comité central de la Société.

SECTION DE CHARLEROI

Le groupe de Charleroi s'est réuni le jeudi 5 juin, dans la Salle des mariages de l'Hôtel de Ville, gracieusement mise à sa disposition, par M. le Bourgmestre Devreux. L'assemblée était assez peu nombreuse, en raison des événements politiques et divers adhérents s'étaient fait excuser, notamment M. Devreux, qui tint cependant à assurer la Société en termes chaleureux de toute sa sympathie, MM. Biarent, Dewandre, Buiset, Pastur, Deforeit, etc.

M. Destrée présidait. Dans la salle, on remarquait la présence de Mme Destrée-Danse, de M^{lle} Paula Evrard, de MM. Baudhuin, de Ponthière, Polchet, Dessent, Dupierreux, Vandervest, Coppée, Carlier, Roullier, etc.

M. Jules Destrée rappelle dans quelles conditions et dans quel but s'est fondée la nouvelle association d'art et d'activité wallonne, dont la revue *Wallonia* est devenue l'organe. Il apprend à l'assemblée que la Société compte actuellement 600 membres et a déjà pu s'intéresser efficacement à des projets intéressant la reconstitution du jubé de Dubrœucq à Mons et la décoration de l'église d'Hastière, pour lesquels le concours du gouvernement est virtuellement acquis. Des sections locales se sont déjà constituées à Liège, Huy et Nivelles. D'autres sont en formation à Namur, Mons et Tournay.

La section carolorégienne est appelée aujourd'hui à constituer son comité et à arrêter un programme de travaux.

A l'unanimité, le comité local est composé comme il suit:

Président d'honneur: M. Jules Henin;

Président: M. Devreux;

Secrétaire: M. Arille Carlier;

Membres: MM. Polchet, de Ponthière, délégué de la Société d'archéologie, Aug. Biernaux, Cl. Coppée et Lonfils.

Après un court échange de vues, l'assemblée détermine ainsi l'ordre de ses travaux:

1^o La question d'un monument au travail, à Charleroi. MM. Destrée, Roullier et Carlier sont chargés de présenter un rapport à la prochaine réunion; 2^o la question d'un Musée local; rapporteur: MM. Devreux, Foulon et Polchet; 3^o la question d'un monument à Navez; rapporteurs: MM. Buiset, Coppée et Dupierreux.

M. le Président, avant de lever la séance, insiste sur la nécessité de recruter de nouveaux adhérents. La cotisation minimum est de 5 francs et donne

droit à l'abonnement à la revue mensuelle *Wallonia*. Le service de cet organe est le seul moyen de rendre effectif le lien social et il importe de le faire lire par le plus grand nombre possible de personnes sympathiques à la cause wallonne. Il prie les Amis de l'Art wallon de la région de Charleroi qui ont reçu en même temps que leur convocation un bulletin d'adhésion à faire remplir, de prendre soin de ce devoir de collaboration à l'œuvre commune.

Les assistants ont ensuite visité l'Hôtel de Ville, et admiré les tableaux de Paulus et de François, le groupe de Lambeaux, la série des plans de Charleroi, le buste de Navez, œuvres que tous ont revues avec un nouveau plaisir.

Le secrétaire,
 Arille CARLIER.

NOS DISPARUS

Nous avons eu le chagrin de perdre ces jours derniers un des premiers membres des Amis de l'Art wallon: M. **Pierre Pohl**, de St-Ghislain, amateur d'art et collectionneur distingué, dont la contribution à l'Exposition de Charleroi fut remarquée.

Le père de M. P. Pohl était entrepreneur à Plittersdorf, petit village au bord du Rhin, touchant à Godesberg et voisin de Bonn sur Rhin. Il eut six enfants, dont Pierre, né le 18 février 1840, fut le troisième. M. P. Pohl fréquenta d'abord l'école du village, puis le gymnase de Bonn, où il fit de très bonnes études; mais dès l'âge de 15 ou 16 ans, il entra comme commis dans une maison de porcelaine en gros à Cologne, pour laquelle il commença à voyager vers 21 ans.

En 1865, il arrivait en Belgique pour entrer comme voyageur au service de la manufacture de porcelaine de M^{me} V^e Defuisseaux à Baudour, visitant l'Allemagne, la Hollande, le Danemark, la Suisse et l'Italie.

Il avait fait à Baudour la connaissance de M. Gustave de Savoye, copropriétaire et administrateur délégué de la Société de Produits réfractaires de Saint-Ghislain et, en septembre 1867, celui-ci l'engageait comme voyageur pour sa société. Il visita alors, souvent en compagnie de M. de Savoye, une grande partie de l'Europe. Il se trouvait notamment à Rome à la fin de 1867 et aimait à raconter comment la police des États pontificaux, inquiète des menées garibaldiennes, l'arrêta trois fois dans la même journée en sa qualité d'étranger, l'obligeant chaque fois à recourir à son consul pour être remis en liberté.

Le directeur de la Société étant mort en 1868, M. Pohl remplit provisoirement ses fonctions et fut appelé à lui succéder en 1869. Sous sa direction, la Société se développa et prospéra rapidement; elle prit part avec grand succès à un grand nombre d'expositions. A la suite de l'exposition d'Anvers en 1885, il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold; aux expositions d'Anvers 1894, Bruxelles 1897 et Liège 1905, il fit partie du jury pour la céramique.

M. de Savoye était un amateur d'art de goût très sûr et un collectionneur; dans les voyages qu'il fit en sa compagnie, M. Pohl prit de lui le

goût des belles choses du passé et bientôt il commençait aussi à collectionner avec amour, tout particulièrement les anciennes faïences et porcelaines, auxquelles plus tard vinrent s'adjoindre aussi les meubles. C'était son délassement de contempler, de comparer, de classer toutes les pièces qu'il avait lentement et patiemment rassemblées et s'était sa joie et son orgueil d'en faire les honneurs aux nombreux amis que lui avait valus son caractère franc, généreux et cordial.

Il était resté toujours très bien portant et tous ceux qui le connaissaient étaient loin de s'attendre à une fin si prochaine. Il s'alitait le 26 avril et, le lendemain, se déclarait une pneumonie qui prit de suite un caractère grave et l'emporta dans la nuit du 6 au 7 mai.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

INFORMATIONS

Coopération. — Le Bureau permanent de la Société rappelle à tous les Membres que le Comité général attend d'eux autre chose qu'une contribution financière.

Ils peuvent nous aider: 1^o en recrutant à l'Association de nouveaux membres. (Nous enverrons, si on le désire, des circulaires ou des bulletins d'adhésion, ou nous les enverrons aux personnes dont on voudra bien nous donner l'adresse); 2^o en veillant à la constitution définitive d'un groupe local et en s'associant à ses travaux; 3^o en usant de toute influence propice pour faire accueillir favorablement les demandes de subsides que nous avons adressées aux autorités provinciales et communales de Wallonie; 4^o en examinant la possibilité d'organiser en leur ville, soit sous le patronage des *Amis de l'Art wallon*, soit avec le concours d'une société locale, les conférences de notre Association; 5^o enfin, en nous signalant, pour notre Bulletin, tous les faits intéressant notre domaine: publications, expositions, découvertes, concerts, conférences, projets ayant trait à l'art en Wallonie.

Notre Association ne rendra vraiment les services qu'elle est appelée à rendre, que si elle constitue un organisme vivant, objet constant de la sympathie attentive de chacun de ses membres.

Livres sur l'Art Wallon. — La Société a racheté à l'Exposition de Charleroi les quelques exemplaires restants du volume des conférences et du Catalogue général. Rappelons que les deux ouvrages constituent le manuel le plus complet et le plus récent des questions touchant à l'histoire de l'art wallon. Publiés par l'éditeur van Oest, dans une couverture de Mlle La Bruyère, ils sont copieusement illustrés. Le volume des Conférences compte 444 pages; le Catalogue général avec de nombreuses notices dues aux personnalités les plus autorisées, en compte 560. Le prix de ces deux volumes reste fixé pour le public à 2 et à 3 francs; mais pour les *Amis de l'Art Wallon*, il sera abaissé à un franc par exemplaire. Envoi franco contre un bon postal adressé à M. Jules Destrée.

Avis important. — Nous prions instamment les *Amis de l'Art Wallon* et en général les lecteurs de la Revue de tenir note que toutes les communications relatives à la Société doivent être adressées directement à son Président, M. JULES DESTREE, député, à Marcinelle (Charleroi).



Le "Monument au Travail", de Constantin Meunier

PAR

M. JULES DESTREE.



Successivement, le Comité Général des *Amis de l'Art Wallon* et le groupe local de Charleroi ont mis à l'étude la question de l'érection du *Monument au Travail* de Constantin Meunier.

On a bien voulu me faire l'honneur de réclamer de moi un rapport sur cet objet; voici donc quelques notes qui pourront contribuer à cette étude et à hâter une réalisation qui est dans le vœu général.

I. — L'Artiste.

D'aucuns s'étonneront peut-être de voir ainsi notre sollicitude se tourner vers Constantin Meunier et rappelleront ironiquement qu'il est né à Etterbeck, le 12 avril 1832. Nous le savons bien. Et nous n'avons jamais songé à faire de Meunier un Wallon. Mais nous disons que la très grande partie de son œuvre est nôtre et que c'est à la terre wallonne qu'il doit le meilleur de son rude génie. « Constantin Meunier, a pu dire avec raison Camille Lemonnier ⁽¹⁾, apparaît bien l'homme de la race et de la contrée. » Qu'importe qu'il ait vu le jour ailleurs si c'est ici qu'il ouvrit les yeux au monde sensible de la pensée.»

Sans la terre wallonne, sans ses horizons hérissés de cheminées et de terrils, sans le peuple robuste et vaillant de ses houillères et de ses usines, Constantin Meunier reste inexplicable. C'est chez nous qu'il sentit, vers le milieu de sa vie, s'éveiller en lui des

⁽¹⁾ Conférence à l'Exposition des Beaux-Arts de Charleroi.